

## Pour un nouveau roman

1963

En disciple de Sartre et de l'existentialisme (voir p. 58), Alain Robbe-Grillet considère que le monde n'est « ni signifiant ni absurde ». Il est constitué par ce qui nous apparaît, tout simplement. Dès lors, le roman n'a plus vocation, comme par le passé, de découvrir ou de donner un sens à l'univers. Il lui faut renoncer au vieux « mythe de la profondeur », c'est-à-dire à toute tentative d'inter-

prétation de l'homme. Le Nouveau Roman se borne, quant à lui, à décrire les choses telles qu'elles sont. C'est pourquoi Alain Robbe-Grillet attache tant d'importance à « l'adjectif optique, descriptif », à celui qui « se contente de mesurer, de situer, de limiter, de définir » et qui montre « le chemin difficile d'un nouvel art romanesque ».

### Une « notion périmée » : le personnage

L'un des articles réunis dans *Pour un nouveau roman*, primitivement paru en 1957, s'intitule « Sur quelques notions périmées » : Robbe-Grillet s'y interroge sur l'intrigue, l'engagement de l'auteur et le personnage, c'est-à-dire tout ce sur quoi s'était bâti le roman, depuis Mme de La Fayette jusqu'à Zola. Dans les lignes qui suivent, Alain Robbe-Grillet explique pourquoi le romancier moderne ne peut plus être un créateur de personnages.

Un personnage, tout le monde sait ce que le mot signifie. Ce n'est pas un *il* quelconque, anonyme et translucide, simple sujet de l'action exprimée par le verbe. Un personnage doit avoir un nom propre, double si possible : nom de famille et prénom. Il doit avoir des parents, une hérédité. Il doit avoir une profession. S'il a des biens, cela n'en vaudra que mieux. Enfin il doit posséder un « caractère », un visage qui le reflète, un passé qui a modelé celui-ci et celui-là. Son caractère dicte ses actions, le fait réagir de façon déterminée à chaque événement. Son caractère permet au lecteur de le juger, de l'aimer, de le haïr. C'est grâce à ce caractère qu'il léguera un jour son nom à un type humain, qui attendait, dirait-on, la consécration de ce baptême.

Car il faut à la fois que le personnage soit unique et qu'il se hausse à la hauteur d'une catégorie. Il lui faut assez de particularité pour demeurer irremplaçable, et assez de généralité pour devenir universel. On pourra pour varier un peu, pour se donner quelque impression de liberté, choisir un héros qui paraisse transgresser l'une de ces règles : un enfant trouvé, un oisif, un fou, un homme dont le caractère incertain ménage çà et là une petite surprise... On n'exagérera pas, cependant, dans cette voie : c'est celle de la perte, celle qui conduit tout droit au roman moderne.

Aucune des grandes œuvres contemporaines ne correspond en effet sur ce point aux normes de la critique. Combien de lecteurs se rappellent le nom du narrateur dans *La Nausée*<sup>1</sup> ou dans *L'Étranger*<sup>2</sup> ? Y a-t-il là des types humains ? Ne serait-ce pas au contraire la pire absurdité que de considérer ces livres comme des études de caractère ? Et le *Voyage au bout de la nuit*<sup>3</sup>, décrit-il un personnage ? Croit-on d'ailleurs que c'est par hasard que ces trois romans sont écrits à la première personne ? Beckett change le nom et la forme de son héros dans le cours d'un même récit. Faulkner donne exprès le même nom à deux personnes différentes. Quant au K. du *Château*<sup>4</sup>, il se contente d'une initiale, il ne possède rien, il n'a pas de famille, pas de visage ; probablement même n'est-il pas du tout arpenteur.

On pourrait multiplier les exemples. En fait, les créateurs de personnages, au sens traditionnel, ne réussissent plus à nous proposer que des fantoches auxquels eux-mêmes ont cessé de croire. Le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque : celle qui marqua l'apogée de l'individu.

Peut-être n'est-ce pas un progrès, mais il est certain que l'époque actuelle est plutôt celle du numéro matricule. Le destin du monde a cessé, pour nous, de s'identifier à l'ascension ou à la chute de quelques hommes, de quelques familles. Le monde lui-même n'est plus cette propriété privée, héréditaire et monnayable, cette sorte de proie, qu'il s'agissait moins de connaître que de conquérir.

Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman* (1963), éd. de Minuit.

1. Roman de J.-P. Sartre, publié en 1938.

2. Roman de Camus, publié en 1942.

3. Roman de Céline, publié en 1932.

4. Roman de Kafka, publié en 1926 : le personnage principal n'est connu que sous cette initiale.